

ARCHIVES / GRAVE

► Cahiers du GRAVE N°3

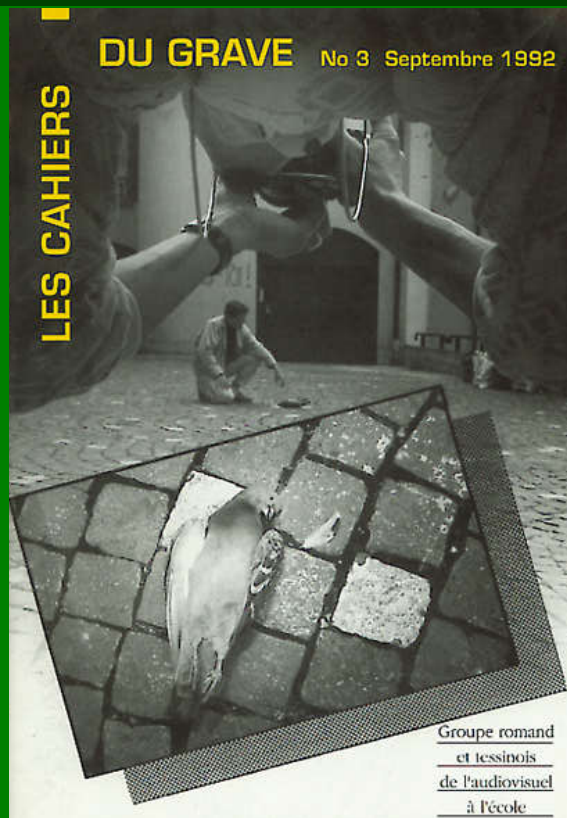
Table des matières

Méthodologie:
Le rétroprojecteur
Fleury/Martenet

Histoire vécue
Heigenmann-Franc

Education aux medias:
Libres propos
Jacquard/Schmutz

Una nuova proposta per l'educazione
al linguaggio cinematografico
Fazioli



Sommaire



Q

METHODOLOGIE

LE RETROPROJECTEUR

Le rétroprojecteur fait partie de la panoplie des outils pédagogiques. Dans l'enseignement, il a surtout été mis à disposition du maître, et utilisé comme une extension du tableau noir.

Dans le secteur privé et la formation en entreprise, il remporte un succès toujours plus grand, en compagnie du **tableau papier** et du **panneau de communication en feutre**.

Il est judicieux de revoir l'utilisation du rétroprojecteur en fonction des données actuelles en pédagogie et en technique d'information.

L'utilisation fréquente des logiciels de traitement de texte, de graphisme et de publication assistée par ordinateur, entraîne une exigence plus grande au niveau de la qualité de réalisation des transparents.

En même temps, le rétroprojecteur retrouve sa place parmi l'ensemble des outils audiovisuels. Cette place suppose des exigences au niveau de son emploi. Comme les autres outils audiovisuels il met en jeu des critères :

1. **de mise en pratique pertinente,**
2. **d'adéquation à la séquence d'apprentissage,**
3. **d'une utilisation ouverte à tous les membres du groupe (forum),**
4. **de clarté et de concision du propos,**
5. **de recours au non-texte,**
6. **de codage explicite**
 - a) **des couleurs**
 - b) **des cadres géométriques, des formes**
 - c) **des polices de caractères,**
7. **de lisibilité,**
8. **de progression dans le propos,**
9. **de rythme,**
10. **d'échanges de moyens réalisés au sein d'une équipe pédagogique ou d'un réseau de collègues,**
11. **de maîtrise technique d'utilisation et de maintenance.**

Perspectives

- . **Le rétroprojecteur dans un ensemble multimédias interactif**
- . **En bref et en résumé**
- . **Distinction entre document à projeter et document à distribuer**

1. La mise en pratique pertinente

S'il convient d'utiliser le rétroprojecteur le plus souvent possible, il est bon toutefois de se demander chaque fois si son emploi est en mesure de résoudre un problème de représentation pour lequel les moyens classiques se révèlent insuffisants ou inopérants.

Ainsi, le rétroprojecteur permet de montrer à un public l'image **très agrandie** d'objets présents par ailleurs dans la classe, mais trop petits pour permettre une exploitation correcte face à un groupe ou au sein d'un forum. Ce "**pouvoir grossissant**" du rétroprojecteur sera exploité dans de nombreuses disciplines. Mais, il faut le souligner, le rétroprojecteur privilégiera le **domaine graphique** au contraire de la diapositive bien meilleure dans le domaine photographique.

Nous verrons plus loin que le rétroprojecteur pourra devenir le coeur d'un dispositif multimédia interactif.

2. L'adéquation à la séquence d'apprentissage

Dans la séquence d'apprentissage, on peut utiliser le rétroprojecteur de plusieurs manières :

- Dans une communication orale, il convient de ne pas parler plus de 10 à 15 minutes sans avoir recours à un schéma de synthèse ou d'explication; il est donc possible d'utiliser plusieurs fois le rétroprojecteur au cours de la même période : on l'éteindra après l'usage afin d'éviter de fatiguer inutilement les élèves (remarque : il est tout à fait possible d'utiliser plusieurs fois le même transparent).

- Lors de la résolution d'exercices (français, mathématiques), le rétroprojecteur permet de poser la donnée puis d'apporter progressivement les réponses permettant un usage "forum" du rétroprojecteur et non une utilisation "frontale".

- Enfin, le transparent n'est jamais un document définitif, si bien qu'il peut s'intégrer parfaitement dans le processus d'apprentissage et être traité "à la carte" suivant le niveau des élèves, leurs motivations ou la difficulté de la notion à présenter. En effet, grâce à une feuille d'acétate disposée sur le document, il est possible au maître (ou aux élèves) d'apporter les modifications ou les compléments indispensables à une bonne compréhension de la notion présentée.

3. Les critères d'une utilisation ouverte à tous les membres du groupe

Pendant un cours rétroprojeté, les élèves peuvent écrire puisque la salle n'est pas obscurcie. Ils peuvent ainsi prendre des notes, mais aussi travailler sur polycopies (celles-ci pouvant être le reflet du cours, ou son prolongement). Plus intéressant encore, l'élève **peut travailler sur des acétates qui seront ensuite projetés à toute la classe**. On devine de suite l'intérêt pédagogique d'une telle pratique : corrigés collectifs d'exercices résolus individuellement, présentation des diverses solutions apportées à un même problème (recherche de vocabulaire, mathématique, travail sur la lecture de

l'image). Il est également possible de construire un acétate collectif à partir des interventions des élèves. Comme on peut le constater, l'enseignement n'est plus frontal, introduisant un rapport unilatéral - enseignant/enseignés - mais favorise la participation de tout le groupe sous la forme d'un forum.

4. La clarté et la concision du propos

Le transparent projeté n'explique pas tout. Il soutient le développement du propos. Il ne comporte que les notions-clés et les éléments constitutifs du réseau d'idées qui résument l'objectif à atteindre. Utiliser des expressions brèves, cinq à sept mots par idée, un mot-clé pour synthétiser l'idée.

5. Le recours au non-texte

Le croquis, le schéma, le modèle décrivent souvent mieux que des mots. Ils mettent en oeuvre d'autres fonctions cérébrales. Ils permettent d'ajouter la touche d'humour nécessaire !

6. Le codage explicite

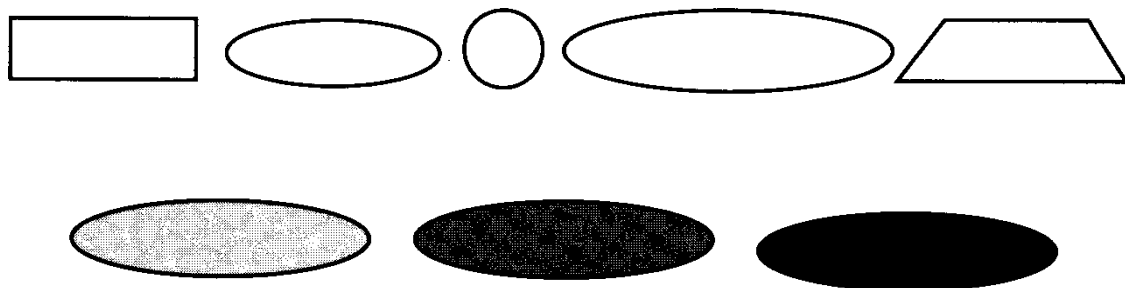
a) codage des couleurs

Les couleurs portent des codes implicites : chaud et froid, code routier, etc. Les maîtres d'une discipline, formés dans la même institution, ont souvent assimilé un code défini. Est-il suffisamment expliqué aux apprenants, aux collègues enseignants ? L'école a-t-elle établi une systématique explicite ? Une réflexion sur les avantages et désavantages d'une pratique commune est-elle engagée en séance des maîtres ?

Attention aux combinaisons bleu/jaune et rouge/vert, elles troublent les daltoniens.

b) codage des cadres, des formes

Quelle importance hiérarchique des connaissances est marquée par la forme du cadre ? par les trames ?



c) codage des polices et des grandeurs de caractères

Une systématique explicite existe-t-elle ? Le type du caractère correspond-il à l'effet souhaité ? (rigueur, chaleur, émotion, fantaisie,...)

7. La lisibilité

La facilité d'accès aux logiciels de publication (PAO) permet de disposer d'une très grande quantité de polices. Ce qui n'était possible qu'à travers le recours à un imprimeur, devient aujourd'hui courant dans la plupart des écoles. Devant l'abondance de polices de caractères, la tentation est grande de jouer avec les possibilités, de mélanger les styles et d'aboutir à un "arbre de Noël" quasiment illisible. Le goût, la compétence graphique, la consultation d'ouvrages de références sont des ingrédients nécessaires. Pour rappel, nous indiquons ici quelques éléments importants :

. Utiliser une seule police de caractère, éventuellement deux. Jouer à l'intérieur d'une police sur les modifications de taille, d'épaisseur, d'inclinaison. Eviter de penser "machine à écrire", (souligner, par exemple, paraît archaïque). Dans le choix des caractères, penser à l'effet induit : simplicité, complexité, rigueur, émotion, dureté, souplesse, etc.

. L'empattement des caractères crée une ligne fictive qui guide le regard du lecteur. Il facilite et accélère la reconnaissance des mots.

. Contrairement à une habitude bien ancrée, les minuscules se reconnaissent plus facilement que les majuscules. Elles fournissent plus d'indices distincts.

(moitié inférieure et supérieure cachée)

amphibie AMPHIBIE

amphibie AMPHIBIE

La grandeur des caractères se vérifie du fond de la salle, de l'endroit où se trouvera le dernier spectateur. En cas de doute, une bonne solution consiste à poser le document A4 sur le sol et à essayer de le lire en se mettant debout. La grandeur optimale se situe au moins à 7 mm (corps de la lettre o). Les troubles de la vue sont fréquents, mieux vaut en tenir compte.

GRANDEUR MINIMALE ...5 à 7 mm

8. La progression dans le propos

La mise en séquence des concepts à transmettre, l'enrichissement par étapes des signes soutient l'attention. Les volets, les additions d'éléments par calques successifs, les indicateurs colorés transparents chassent l'ennui, les distractions.

9. Le rythme

Accoutumés par la musique et les messages publicitaires au soutien du rythme, les apprenants ont de plus en plus besoin de formateurs qui maîtrisent cette donnée. Il ne s'agit pas d'accélérer le débit, mais de consciemment dominer le déroulement de la présentation, constituée de plages calmes et de cascades plus vives.

Eteindre l'appareil lors d'une explication où aucun élément nouveau n'apparaît sur l'écran permet de moduler le rythme. L'arrêt ramène l'attention sur le présentateur et apporte une ambiance plus calme.

Comme pour les autres appareils audiovisuels, un temps d'engagement bref, soutenu et pertinent est préférable à une longue utilisation monotone.

10. Les échanges de moyens réalisés au sein d'une équipe pédagogique ou d'un réseau de collègues

Les documents projetés de qualité "instantanée" (palimpsestes !), rédigés au fur et à mesure de l'avancement d'un travail de groupe sont particulièrement précieux pour la progression du groupe. Ces documents sont le plus souvent établis à la main, bien que les moyens informatiques, maîtrisés, permettent de présenter très rapidement un point important. Ils demeurent, en principe, au sein du groupe.

Les documents de qualité "permanente" (tablettes assyriennes !) sont parfois la mise en forme d'un document instantané. Ils constituent plus fréquemment l'aboutissement d'une démarche mûrie et le résultat d'un travail de mise en forme soignée. Ce travail prend du temps. Il est absurde de reconstruire, à un étage ou quelques kilomètres de distance, un document parfaitement établi par un collègue. L'équipe pédagogique ou le réseau de collègues décidés à coopérer est un gage de santé mentale. Grâce à l'échange de documents sur papier et sur disquettes, il est possible de mettre en oeuvre ou de modifier le travail d'un collègue. L'échange de documents entre pairs, directement ou par l'intermédiaire d'un lieu de gestion documentaire, peut multiplier les ressources pédagogiques d'une manière gigantesque. Est-il possible de sortir des ornières individualistes ? Cette pratique peut être transférée au niveau des apprenants.

11. La maîtrise technique d'utilisation et de maintenance

Est-ce que l'utilisateur a vérifié la propreté de l'appareil, plateau et lentilles ?

Est-ce que le rétroprojecteur et l'écran sont situés de manière judicieuse par rapport à l'auditoire ?

Est-ce que l'enseignant se place de manière à ne pas cacher une partie de l'écran ?

Est-ce que l'appareil est muni d'une ampoule de réserve, d'une rallonge électrique ?

Est-ce qu'il y a un disjoncteur thermique ? Où se trouvent les fusibles de l'appareil du bâtiment ?

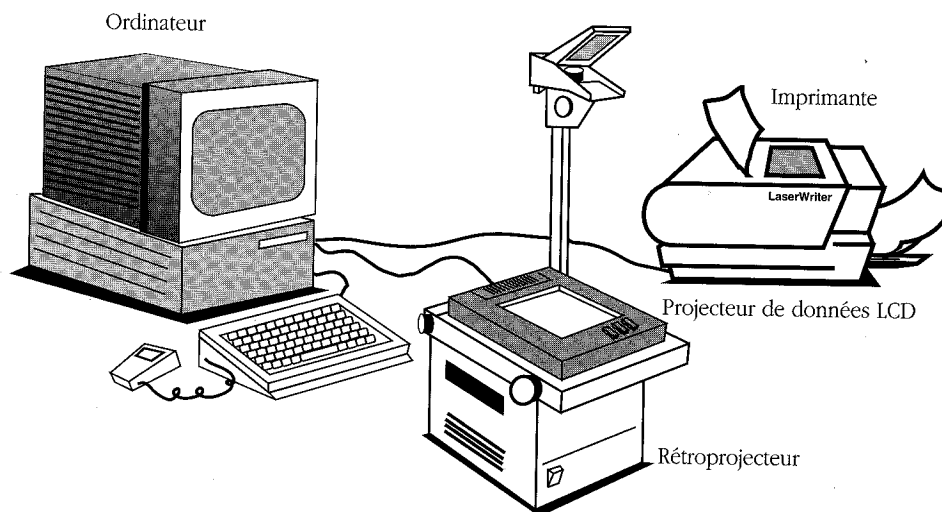
Perspectives

. Le rétroprojecteur dans un ensemble multimédias interactif

Dans un ensemble multimédias interactif, le rétroprojecteur peut devenir l'outil indispensable de tout le dispositif :

Pour ce faire, il convient de disposer sur le rétroprojecteur - qui conserve sa spécificité et ses fonctions - un écran muni de cristaux liquides. On prendra soin d'équiper le rétroprojecteur d'une lampe de 400 watts d'une lumière froide plus puissante, à décharge. D'ici cinq ans environ, la qualité sera suffisante, surtout en ce qui concerne les couleurs qui deviendront "réelles".

Sur cet écran, il est possible de brancher un magnétoscope, un ordinateur (entrée standardisée RS 232), un lecteur CD d'images (CD-ROM), et un lecteur de microfiches...



Les avantages de cette configuration sont faciles à constater :

- Les moyens audiovisuels sont concentrés à la même place et l'enseignant n'est plus obligé d'aller chercher plusieurs appareils pour donner la leçon... ou renoncer aux appareils vu la complexité des machines.
- Toutes les informations (fiches, photographies, images animées, textes, schémas) sont diffusées sur le même grand écran disposé dans une salle légèrement obscurcie.
- Les élèves ont ainsi la possibilité de répondre aux sollicitations apparues sur l'écran ; d'active, la pédagogie devient interactive, les élèves pouvant dialoguer avec l'une des machines, ou mettre en relation plusieurs machines (ordinateur, lecteur CD-ROM d'images etc...).
- Il est possible d'introduire la dimension sonore et de conférer au programme une authenticité plus grande.

. En bref et en résumé

- RETROPROJECTEUR=FORUM
- 5 A 7 IDEES
- 5 A 7 MOTS / IDEES
- 5 A 7 MM / HAUTEUR
- DES COULEURS CODEES
- PROGRESSION
- RYTHME

. Distinction entre document à projeter et document à distribuer

Document pour l'apprenant

Les polycopieuses, puis les photocopieuses ont permis de distribuer aux apprenants un document résumant la démarche présentée. Ce document était souvent, par la force des choses, une copie du transparent final.

Le texte traité par ordinateur permet de distinguer

document à projeter

Mise en évidence succincte des notions-clés. Il est destiné à fixer le regard, à structurer l'information. Il situe, résume, l'explication présentée verbalement par le formateur. Il est rattaché, par des indications claires, aux chapitres précédents. (cartouche, numérotation).

document à distribuer

Il présente le réseau de notions-clés, quelques développements importants les raccordements avec d'autres chapitres, en aval et en amont. Il indique des prolongements ou des documents d'approfondissement d'adéquation à la séquence d'apprentissage.

L-J. Fleury / J. Martenet

METHODOLOGIE

HISTOIRE VECUE

"T'as pas dix balles " : 3 classes, 46 enfants, 3 enseignants, 3 localités et 1 film...

En effet, quoi de plus normal que tous ces moyens qui permettent tant aux enfants qu'à l'enseignant de se lever le matin en étant contents de partir à l'école. Et quand je dis moyens, je pense à tout ce qui permet de compléter ou déborder le programme et les manuels officiels. On pourrait citer, en vrac, les moyens audiovisuels, le théâtre, la B.D., les enquêtes, la participation des parents ou d'autres professionnels à l'évocation d'un métier, les visites vivantes de musées ou d'industries etc... Il est clair que cela demande du temps mais nous avons, en tant qu'enseignants, des vacances et des horaires qui nous permettent largement d'en ponctionner une partie pour la formation permanente (aussi indispensable pour nous que le check-up médical des pilotes de ligne) et pour la préparation d'une année scolaire qui rendent les enfants et l'enseignant, plus compétents, plus enthousiastes et... un rien plus heureux.

Cela dit, revenons au film et tentons d'en détailler quelques aspects :

L'origine et le scénario

Nous avons déjà réalisé un film l'an passé avec ma classe spéciale (élèves handicapés mentaux). Nous avons proposé, cette année scolaire, à 2 classes primaires, une 3P de Châtel-St-Denis (FR) et une 2P de Chamason (VS) dont je connaissais les enseignants, de co-réaliser un nouveau film. Nous avons donné aux enfants de 3 classes un fil conducteur : l'histoire d'un billet de 10 frs qui devait passer dans les 3 endroits. Les enfants ont entièrement inventé le scénario. La 3P a filmé "sa" partie de même que la classe spéciale qui est en plus, partie en classe verte filmer ses copains valaisans qui avaient préparé le tournage de leur partie de scénario. Nous avons ensuite organisé une rencontre des 3 classes et des "premières" publiques dans chaque localité. Nous continuons à correspondre (par ex. en nous envoyant des "résumés" d'une semaine de classe, filmés, écrits ou dessinés), et avons prévu une rencontre finale à la fin du printemps.

La pédagogie et la gestion du temps

"L'exploitation didactique" d'une telle activité a permis de travailler, chacun à son niveau, des domaines aussi variés que la lecture, l'expression écrite et verbale, la logique, le calcul, l'orientation spatio-temporelle, la géographie, l'environnement, les médias, sans compter des domaines "hors-programme" mais tout aussi importants comme l'écoute, la prise de décision, la collaboration ou des aspects pratiques comme l'utilisation des transports publics, de la poste et même la cuisine et le ménage pour la classe spéciale pendant sa classe verte.

En ce qui concerne le temps utilisé pour la réalisation on peut compter, dans l'ensemble, une vingtaine d'heures par classe pour la préparation du scénario, pour la correspondance et la préparation de la rencontre, 4 jours complets de tournage par classe (répartis en demies ou quarts de journée), une journée complète pour la première rencontre. Il est clair qu'il faut ajouter à cela le temps consacré par les enseignants au montage (35 heures), à la préparation "scolaire et didactique" des moments consacrés au film, chacun dans sa classe, (difficile à chiffrer mais environ autant que

les activités elles-mêmes) ainsi qu'à toutes les démarches annexes comme l'organisation des "premières", les permissions à obtenir de nos directions ou inspecteurs respectifs, la sollicitation des parents ou d'autres personnes (par ex. pour le transport des élèves ou pour l'utilisation d'un lieu pour le tournage etc.). Ce dernier point est difficilement quantifiable. Le tout a duré de début septembre à fin novembre 1991.

La conclusion à tirer de l'aspect pédagogique de cette aventure est que **faire un film en classe n'est pas un but en soi pas** plus qu'il ne s'agit de livrer un produit techniquement parfait. Le plus important est de **privilégier l'imagination et la participation maximale des enfants** tout en sachant planifier et utiliser tout ce que le film permet comme apprentissages scolaires, relationnels et pratiques.

L'intégration

La collaboration avec deux classes primaires a permis aux enfants de la classe spéciale d'être reconnus d'abord comme copains et valoriser dans leurs compétences propres (en l'occurrence cette fois, leur précédente expérience d'un tournage, leurs rôles de "leaders" lors des jeux en récré pendant la classe verte de Chamoson, etc.). Par ailleurs, le comportement de mes élèves était nettement plus adéquat, plus "socialement acceptable" dans une "vraie" cour de récré, une "vraie grande classe" et dans l'ensemble, au contact des autres enfants des classes primaires lors des rencontres. Tous les aspects "intégratifs" et valorisants socialement, d'une telle activité, pourraient être encore largement développés. Je tiens cependant à ajouter que ce genre de confrontation, (tout comme les activités inter-culturelles) une petite pierre apportée à ce que pourrait être le Monde de demain, et bêtement d'abord notre pays : un tant soit peu plus tolérant, plus ouvert, prêt à s'enrichir des différences et moins enclin qu'aujourd'hui à glisser dans des réflexes faussement protecteurs qui encouragent et suscitent la peur, l'exclusion, la xénophobie. Comme enseignant, nous portons une grosse part de responsabilité dans ce processus.

Pour conclure, je dirais que nous avons tous, enfants et enseignants, pris beaucoup de plaisir à cette réalisation et que nous avons beaucoup ri aussi, y compris de nous-mêmes, de nos erreurs, de nos tâtonnements. et quand on sait que le rire sécrète une hormone anti-stress et que l'on utilise infiniment moins de muscles pour sourire que pour faire la gueule, cela nous permet une substantielle économie d'énergie que nous pouvons consacrer à tout "le reste" de l'année scolaire.

Hervé Eigenmann-Franc
Enseignant spécialisé
(cassette disponible au Médiacentre, à Fribourg)

EDUCATION AUX MEDIAS

LIBRES PROPOS

extrait de la conférence du professeur A. Jacquard * sur le thème "Médias et monde contemporain" donnée à Fribourg le 2 décembre dernier.

Ca fascine et ça rend idiot !

Par l'écriture, nous pouvons parler à travers le temps et la radio nous permet de parler à travers l'espace. Quand on entend le mot maman ou quand on lit ce même mot, notre cerveau reçoit la même impulsion. Le transistor n'était qu'une avancée pour la parole et voilà la télévision nous apportant des images qui bougent... C'est devenu un moyen terrible et j'ai très peur. je suis catastrophé de la qualité des films pour enfants, il n'y a plus de messages sérieux mais le seul but est que l'enfant ne quitte pas le poste de TV. On devrait mettre : ATTENTION, LA TV PEUT ENDOMMAGER VOTRE CERVEAU! Le cerveau n'est pas fait pour recevoir autant de choses : on est tétanisé inconsciemment. A quoi sert la TV ? Qu'apporte le mouvement de l'image... . ça fascine et ça rend idiot. On regarde parce que ça bouge. C'est tout ce qu'on cherche. C'est de l'infantilisation. Nous vivons une période accélérée de transformation. Tout a tellement changé en un siècle. Nous prenons pour la première fois conscience que la terre est petite, épuisée, que nous devons changer de comportement . 5 milliards d'hommes aujourd'hui, 10 milliards dans 50 ans, c'est une explosion folle. Imaginez le changement de mentalités pour procréer en nombre limité. Nous sommes obligés de comprendre que ça va encore changer.

Alphas et upsilons

L'humanité va vers une upsilonisation généralisée (Huxley). Quand je vois que la télévision y participe, j'ai peur. Ne pourrait-on pas chaque fois que nous regardons la télévision se dire : est-ce que ça contribue ou pas à l'upsilonisation de ceux qui la regardent ? Bien souvent la réponse est oui. N'y a-t-il pas un devoir important de se dire qu'une humanité en pyramide fonctionnera mais est-ce digne des hommes ? Et puis un jour les upsilons ne vont-ils pas se rebeller comme dans le film de Fritz Lang."Métropolis" ? Les gens qui étaient dans les sous-sols un beau jour ressortent en disant pourquoi sommes-nous des upsilons et pourquoi les autres des alphas ? Il n'y a pas de raison naturel, par conséquent, c'est arbitraire. On ne va pas accepter. Tout va sauter. Ca peut tenir un siècle, deux siècles mais ce n'est pas souhaitable. Alors comment faire ? Imaginer une humanité en réseaux et non en pyramide. chacun est en contact avec les autres et j'insiste sur communication en différenciant bien ça d'information.

Communiquer et non informer

Informer, c'est mettre en forme. Communiquer c'est mettre en commun. Je ne vois guère dans la télévision des mises en commun mais des mises en forme quelquefois très bien faites. Il n'y a pas de retour. Je plains ces pauvres enfants qui ont la TV comme baby-sitter. UN ENFANT A BESOIN QU'ON L'ECOUTE ET ON LUI DONNE QUELQU'UN QUI PARLE EN PERMANENCE qui, en plus, l'abêtit par des images qui bougent. Bien sûr, je pousse loin mais ça a une logique. Il faut que dans ce monde totalement différent dans lequel nous allons entrer, il faut se dire que c'est nous qui allons le faire, il va être ce que nous allons laisser faire, laisser faire si tout le monde en fait autant, ce sera la catastrophe ou l'organisation sans la liberté car la liberté coûte cher. La liberté c'est le contraire de l'efficacité, de la productivité, de la concurrence, de la compétitivité. Tous les jours, on nous dit, enfin, dans mon pays, des mots qui sont exactement le

contraire de ce que j'aimerais entendre. Pour être compétitif, il faut lutter contre les autres. Or, je ne veux pas lutter contre les autres je veux être avec les autres. Un exemple : qu'est devenu le sport ? Il n'y a plus de sport mais de la compétitivité. Exemple : Séoul. C'est le contraire du sport. Les objectifs : l'argent, le chauvinisme.

Quelle belle image !

Une image : Carl Lewis qui court avec un handicapé. Quelle belle image !!! Grâce à Carl Lewis il va courir plus vite, il va se surpasser. C'est ça qui compte, utiliser l'autre plus fort que soi pour s'améliorer.

Il reste le problème essentiel de l'éducation. A cause de la télévision, le métier d'instituteur a changé. Il y a cent ans, tout le savoir de l'enfant arrivait par l'instituteur, un peu par la famille. Aujourd'hui c'est la TV. Comment faire avec ? L'essentiel de l'enseignement doit tenir compte de cette télévision et apprendre son fonctionnement aux enfants, apprendre à dire non à la TV, à arrêter la TV puisque c'est une drogue.

"Si tu m'as compris, tu me jettes"

Une des belles phrases de Gide, dans "Les nourritures terrestres" est : "Si tu m'as compris, tu me jettes". Imaginez, à la télévision, si tu m'as compris, tu m'arrêtes, pas zapper pour aller voir une autre émission mais arrêter. Au fond c'est raisonnable. Voilà le cri, qui est conscient de la capacité de l'humanité à se donner des pouvoirs mais il faut savoir les gérer, ces pouvoirs. Il faut permettre aux hommes de se faire eux-mêmes grâce aux autres. Faire cette interrelation permanente. Permettre de dire Je en disant Tu. La TV ne le dit pas. L'important c'est de se construire avec tout ce que ça comporte comme changement, comme bouleversement. Les médias aujourd'hui nous ont submergés, sont allés plus vite que notre réflexion il serait temps d'aller lentement. Tout cet argent dépensé pour que les gens qui ont la TV l'aient encore plus : la haute définition, alors que les 3/4 de l'humanité est en train de crever de faim. C'est déraisonnable... et puis les TV commerciales : mettre entre des mains de marchands un moyen de mise en commun c'est grave. C'est admettre que c'est au nom de l'argent que l'on donne telle ou telle émission. Pour rechercher des TU, il faut donc souvent arrêter la télévision... .

*Albert Jacquard dirige le département de génétique de l'Institut national d'études démographiques, enseigne dans diverses universités parisiennes et étrangères et prend une part importante aux grands débats actuels sur le rôle social de la science, en particulier par ses livres (Eloge de la différence, l'Héritage de la liberté, Moi et les Autres, Au péril de la science ? Voici le temps du monde fini, etc.)

Retranscrit par E. Schmutz

UNA NUOVA PROPOSTA PER L'EDUCAZIONE AL LINGUAGGIO CINEMATOGRAFICO

Nell'autunno 1991 è stato presentato, nell'ambito del Film Ragazzi di Bellinzona, un programma multimediale prodotto dalla Regione Lombardia che concerne il linguaggio cinematografico. fa parte di un'ampia operazione culturale in atto nella regione Lombardia intitolata "Arrivano i Video" che ha lo scopo di avvicinare i ragazzi al cinema in modo critico, attento e consapevole. La prima parte intitolata "Il linguaggio del cinema : lo sguardo immaginario" sarà seguita, nelle intenzioni degli autori, da una seconda parte riguardante il montaggio e una terza la sonorizzazione. Il Servizio educazione ai mass media ha ritenuto questa offerta particolarmente valida, stimolante e utile a coprire le lacune di sussidi didattici nel settore dell'educazione all'immagine soprattutto nell'ambito del settore medio.

Ha quindi deciso di presentare questo materiale in una serie di riunioni regionali ai docenti audiovisivi delle scuole medie, medie superiori e professionali. Ogni sede scolastica cantonale ha ricevuto una copia di questo nuovo sussidio didattico e i docenti partecipanti alle riunioni hanno il compito di presentarlo ai loro colleghi di sede interessati.

Si tratta di un cofanetto comprendente : **una videocassetta**, di circa 60 minuti, divisa in una sezione metodologica che illustra i codici del linguaggio cinematografico e in una sezione interattiva che si articola in vari livelli di esercitazioni con cui i ragazzi possono misurarsi;

un manuale di accompagnamento destinato ai docenti che descrive e spiega gli esempi contenuti nella videocassetta e gli argomenti a cui si riferiscono; indica inoltre dati e fonti dei 140 frammenti di film usati nel programma;

una serie di 22 schede di lavoro concepite come strumenti di rafforzamento, consolidamento e approfondimento delle conoscenze acquisite, costituendo così un momento di verifica finale.

Questo progetto didattico risponde in modo positivo e interessante alle esigenze di approfondimento dell'educazione agli audiovisivi. Permette inoltre, a discrezione dell'insegnante e in funzione di specifiche esigenze didattiche, di ipotizzare differenti modalità di impiego di singole parti del programma, non necessariamente vincolate alla successione proposta.

Un altro aspetto importante è l'estrema semplicità e chiarezza con cui sono presentati e spiegati i vari argomenti, condizione giusta che favorisce e stimola l'impiego anche da parte di quei docenti che non si sentono particolarmente preparati sul tema.

Alcune copie del cofanetto sono pure disponibili presso i Centri didattici regionali.

Erina Fazioli